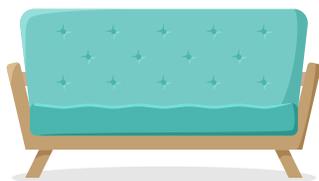
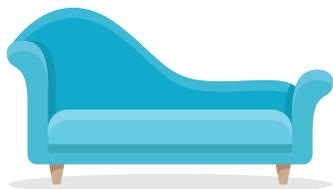
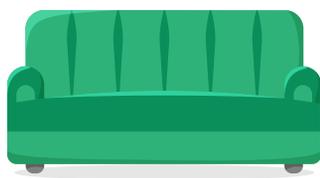
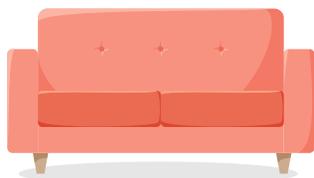


# Soigner et guérir en psychanalyse

Névroses, états-limites,  
somatisations, psychoses

Sous la direction de  
**Christiane Joubert et Gérard Pirlot**



# **Soigner et guérir en psychanalyse**

**Névroses, états limites,  
somatisations, psychoses**

ÉDITIONS IN PRESS  
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48  
**www.inpress.fr**

SOIGNER ET GUÉRIR EN PSYCHANALYSE. NÉVROSES, ÉTATS LIMITES,  
SOMATISATIONS, PSYCHOSES.

ISBN : 978-2-84835-674-7

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

*Illustration de couverture* : ©Cute Designs – Adobe Stock.com

*Couverture* : Lorraine Desgardin

*Mise en pages* : Lorène Marty

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Soigner et guérir en psychanalyse

## Névroses, états limites, somatisations, psychoses

sous la direction de **Christiane Joubert**  
et **Gérard Pirlot**

avec la participation de Bernard Bensidoun, Solange Carton,  
Dominique Cupa, Vincent Estellon, Florian Houssier,  
Michèle Lamothe, Françoise Neau

Publié avec le soutien du Centre national du Livre  
et la Clinique de Montberon





# Sommaire

<b>Les auteurs .....</b>	<b>7</b>
<b>Préambule.....</b>	<b>9</b>
<b>Le soin psychanalytique .....</b>	<b>15</b>
Gérard Pirlot, Christiane Joubert	
<b>Soin et guérison dans la correspondance de Freud et les écrits de ses patients .....</b>	<b>27</b>
Gérard Pirlot	
<b>Le soin en thérapie familiale psychanalytique .....</b>	<b>73</b>
Christiane Joubert, Michèle Lamothe	
<b>Le soin psychanalytique avec les états limites : pour une psychanalyse du lien .....</b>	<b>101</b>
Vincent Estellon	
<b>La psychothérapie de l'adolescent, ou passer par l'autre pour devenir soi .....</b>	<b>127</b>
Florian Houssier	
<b>Dispositifs de soins psychanalytiques aux adultes psychotiques ....</b>	<b>145</b>
Françoise Neau	
<b>« Ceci n'est pas du soin ! ».....</b>	<b>207</b>
Bernard Bensidoun	

<b>Prendre soin du mort.....</b>	<b>225</b>
Solange Carton	
<b>Psychanalyse dans un centre de néphrologie.....</b>	<b>247</b>
Dominique Cupa	
<b>Annexes .....</b>	<b>281</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>285</b>

## Les auteurs

**Bernard Bensidoun** est psychanalyste titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris ; il est pédopsychiatre, psychiatre, directeur du Centre de formation du Sud-Ouest de la SPP.

**Solange Carton** est psychanalyste, professeure de psychologie clinique à l'université Montpellier III Paul-Valéry, psychologue clinicienne, membre du laboratoire EPSYLON de Montpellier III.

**Dominique Cupa** est professeure émérite de psychopathologie psychanalytique à l'Université Paris-Nanterre, psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris ; elle est membre de l'Institut de psychosomatique de Paris, ex-chef de service de l'Unité de psychosomatique psychanalytique en néphrologie, AURA, à l'hôpital Saint-Joseph, Paris.

**Vincent Estellon** est psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique au Département études psychanalytiques UFR IHSS CRPMS de l'Université de Paris, psychologue clinicien, Ecole Doctorale 450.

**Florian Houssier** est psychologue clinicien, psychanalyste, président du Collège international de l'adolescence (CILA), professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Unité transversale de recherches « Psychogenèse et psychopathologie » (UTRPP), Université Paris XIII, Villetaneuse, Sorbonne Paris Cité.

**Christiane Joubert** est psychanalyste, professeure émérite de psychologie clinique et psychopathologique à l'université de Toulouse II Jean-Jaurès, psychologue clinicienne, psychanalyste de couple, de famille et de groupe, membre de la Société française de thérapie familiale psychanalytique, de l'Association internationale de psychanalyse de couple et de famille, de la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe, membre du Laboratoire LCPI de Toulouse II.

**Michèle Lamothe** est psychologue clinicienne, psychanalyste de couple et de famille, membre de la Société française de thérapie familiale psychanalytique et de l'Association internationale de psychanalyse de couple et de famille.

**Françoise Neau** est psychanalyste, professeure de psychologie clinique à l'université de Paris VII Diderot, psychologue clinicienne, membre du laboratoire CEPP de l'université Paris VII Diderot.

**Gérard Pirlot** est psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris, professeur émérite de psychopathologie psychanalytique à l'université de Toulouse II Jean-Jaurès, ancien psychiatre des hôpitaux, pédopsychiatre, ancien directeur du laboratoire LCPI Toulouse II (2010-2018).

## Préambule

Gérard Pirlot et Christiane Joubert introduisent cet ouvrage sur le soin psychanalytique en s'appuyant sur la manière dont Freud s'interrogeait sur la guérison et la « réaction thérapeutique négative » ; ils rendent aussi hommage à A. Green qui en 2010<sup>1</sup> a édité un ouvrage où il a mis en scène et tenté de comprendre les situations cliniques résistantes *a priori* à toute amélioration, reprenant également les facteurs qui ont pu être avancés dans les mutations thérapeutiques avec S. Ferenczi, M. Balint, l'école anglo-américaine, autour de D.W. Winnicott, H. Rosenfeld, R. Schafer, H. Kohut, pour n'en citer que quelques-uns. Plus d'un siècle d'évolution continue à questionner les effets thérapeutiques de l'analyse, avec ou « sans divan », le processus de transformation et, d'une manière plus contemporaine, l'évaluation, avec les nouveaux dispositifs de soin.

Pour comprendre la généalogie de cette évolution, Gérard Pirlot reprend la correspondance de Freud, avec les *Lettres à Martha et W. Fließ*, *C. G. Jung*, *S. Ferenczi*, *S. Pfister*, *E. Weiss*, *L.A. Salomé* et *G. Groddeck*, *Paul Federn*, et les récits de patients analysés par Freud (en référence aux *Cinq psychanalyses*, puis *Albert Hirst*, *Abraham Kardiner*, *Joseph Wortis*, *Hilda Doolittle*, *Anna G.*), nous entraînant au cœur du questionnement constant de Freud et de ses contemporains sur la question de la guérison dans le soin psychanalytique.

Christiane Joubert et Michèle Lamothe abordent ensuite la psychanalyse groupale contemporaine avec le soin en thérapie familiale psychanalytique, exposant le soin psychanalytique groupal avec les différents courants théoriques qui le sous-tendent, puis le soin à la famille, au couple et en institution (écoles anglaise, argentine, française, italienne).

---

1. Green A. (2010). *Illusions et désillusions du travail psychanalytique*. Paris : Odile Jacob.

Elles s'arrêtent sur le setting analytique et la cure type familiale de A. Ruffiot, et reprennent des concepts psychanalytiques contemporains : l'appareil psychique familial, le holding onirique familial, de A. Ruffiot, la polyphonie du rêve de R. Kaës, la transmission psychique inconsciente entre les générations. Elles terminent en donnant un exemple clinique.

Vincent Estellon avec la psychanalyse du lien présente quant à lui le soin psychanalytique avec les états limites. Il nous invite à reconsidérer les besoins du patient, à « concevoir un espace analytique comme une care », s'appuyant sur les psychanalystes anglo-saxons, en particulier D.W. Winnicott. Avec A. Green, il reprend l'idée d'un espace transitionnel entre l'analyste et son patient, l'analyse transitionnelle de D. Anzieu, autour de la clinique contemporaine des états limites. Une vignette clinique vient en illustration. Puis il montre l'apport du psychodrame analytique dans le soin avec les états limites. Il se demande alors « si le lien analytique observé et analysé mutuellement pouvait être utilisé comme médiation », faisant référence à S. Ferenczi et l'attitude réparatrice, avec une technique de soin plus active, symétrique, afin de rendre au patient le sens et la saveur de la vie. Ils nous montrent la voie de l'empathie dans le soin.

Florian Houssier nous entraîne au cœur de la clinique adolescente contemporaine. Il réaffirme que la psychothérapie de l'adolescent a longtemps buté sur la superposition du cadre de l'analyse du patient névrosé adulte. Il souligne l'appel historique lancé par A. Freud à ce sujet en 1958 (Houssier, 2007). Il montre que depuis les années 1980, la situation a sensiblement évolué, notamment à partir des travaux de l'école française de psychanalyse de l'adolescent. Autour de l'évolution de la cure d'Olivier, il repère que l'adolescent est en proie à une angoisse d'effondrement, à des préoccupations narcissiques identitaires, et insiste sur l'importance du travail de subjectivation, d'appropriation du soma, comme de la vie psychique, consistant à rendre familier ce qui est devenu étranger. Il propose de co-crée une vie de créativité associative, un espace de contenance des fantasmes mis en corps à travers des conduites fantasmatiques, d'ouvrir un espace élaboratif partageable. Reprenant

« la folie pubertaire » de P. Gutton et le potentiel d'autocréation de soi, F. Houssier propose le lien plutôt que l'interprétation, l'affect comme voie de représentation, le fait de se tenir au plus près de la blessure, et repère le déploiement du transfert narcissique dans la psychothérapie de l'adolescent. Enfin, en clin d'œil à D.W. Winnicott, il n'oublie pas qu'« un adolescent sans ses parents, cela n'existe pas ».

Françoise Neau nous plonge dans la très riche et foisonnante histoire de la prise en charge des patients psychotiques avec ses dispositifs de soins multiples. Elle nous rappelle que S. Freud a fortement douté que les patients psychotiques, supposés inaccessibles au transfert, puissent bénéficier de la cure psychanalytique telle qu'il l'avait conçue à partir des névroses de transfert. Mais les pratiques cliniques avec des patients psychotiques ont contribué au remaniement de la métapsychologie freudienne. Françoise Neau explore la voie du dedans, l'expérience psychotique, la façon de prendre soin de cette folie (H. Chaigneau), ce qui engage personnellement le thérapeute et donne une dimension humaine à la relation thérapeutique. Puis elle explore la voie du dehors avec la question nosographique et diagnostique, la variabilité des formes cliniques (la question de la psychose hystérique, schizophrénie ou paranoïa, aux limites de la psychose) et opte pour une conception dynamique du diagnostic, pour ne pas enfermer les patients dans une aliénation théorique supplémentaire. Elle reprend également les différents courants théoriques psychanalytiques (l'égo-psychologie avec P. Federn et son héritage, le courant kleinien et post kleinien, l'héritage de J. Lacan avec la « Forclusion du Nom-du-Père » et ses transformateurs S. Leclair et F. Perrier, l'historicisation de P. Aulagnier, l'antœdipe de P. C. Racamier) pour n'en citer que quelques-uns. Elle s'arrête longuement sur les psychothérapies psychanalytiques avec leur cadre aménagé (psychothérapies psychanalytiques de groupe, psychodrame analytique individuel ou en groupe (D. Anzieu), médiations thérapeutiques (B. Chouvier), médiations corporelles (relaxation, packings, P. Delion), thérapies institutionnelles, psychothérapies par l'institution (F. Tosquelles, J. Oury), en donnant en exemple le Centre d'« Evelyne et Jean Kestemberg ». Elle conclut sur psychose et création.

Bernard Bensidoun, avec « *Ceci n'est pas du soin!* », s'interroge sur « où commence le soin », lorsque l'analyste se trouve confronté à des patients sans histoire, sur un mode opératoire, vivant sur le mode de l'immédiateté, et il remarque que cela devient de plus en plus le cas. « Il serait plus juste dans ce cas de parler de préhistoire du soin », dit-il. Puis il reprend la notion de réalité psychique, nous entraînant vers la petite anecdote de Freud sur l'Acropole, affirmant la prévalence du monde interne sur le monde externe (Freud, 1925). Venant à la clinique, il donne l'exemple de l'histoire de Roland, ce jeune patient de 13 ans, pris dans des agirs compulsifs avec le rejet du penser, suivi par Jean-Luc Donnet, à l'hôpital de jour. Ce dernier parlera alors de la nécessité d'une « parole off » ou « en troisième personne ». Puis nous sommes immergés dans le film *Chuchoter à l'oreille des chevaux*, avec Tom Booker à partir duquel Bernard Bensidoun met en évidence l'organisation de la projection indispensable pour accéder à la capacité de penser. Il terminera avec Vincent, 14 ans, « le coupeur de cheveux et la survie de l'objet », montrant que si l'objet a acquis une extériorité, c'est-à-dire s'il a survécu, et donc que la projection s'est organisée, alors il devient une trouvaille.

Solange Carton, avec « Prendre soin du mort », nous plonge dans l'univers mélancolique. Elle nous rappelle que la mélancolie est une « maladie de culture et culturisante », tout autant maladie et souffrance qu'histoire (J. Pigeaud, 2005, p. 394), qui va de l'Antiquité à la psychiatrie moderne. Puis elle revient à S. Freud en 1915 avec *Deuil et mélancolie*, qui montre la douleur de perdre : « par l'identification narcissique, l'objet s'est réfugié dans le moi, y a été accueilli et toute la haine inconsciente adressée à l'objet fait désormais rage contre le moi », puis aux travaux de N. Abraham et M. Torok (1978, 1987) avec l'œuvre de l'incorporation, l'objet installé dans un caveau secret où il repose vivant. Solange Carton distingue une expérience dépressive « commune », une dépression et une mélancolie avec l'auto-accusation « dont les symptômes procèdent d'une telle intensité que la mort semble déjà, aux niveaux somatique, physique et psychique, accomplie », et pose la question de la médicalisation. Elle fait allusion à P. Fedida qui

avait avancé l'idée que « c'est la parole (transférentielle) qui qualifie une molécule chimique en médicament ». Puis elle nous entraîne dans une réflexion *Porter plainte, du moi, de l'objet, à l'objet. Destin des morts*. Elle reprend le « travail de mélancolie » (S. Freud, 1915) qui s'épuise à mettre à mort le mort. Sur le plan du soin elle propose une pratique de la psychothérapie psychanalytique en institution, avec le cas de Marie, rencontrée suite à sa dépression traitée à l'hôpital, en appui sur D. Widlöcher qui situait la psychopathologie dans le champ du soin. En conclusion elle nous entraîne à Madagascar avec le rituel improprement dit « du retournement des morts ».

Dominique Cupa avec « Psychanalyse dans un Centre de néphrologie », nous fait découvrir que le psychanalyste se confronte à deux modèles institutionnels : la structure hospitalière contemporaine, avec le corps souffrant du patient devenu « un habitacle, un terrain qui s'explore fragment par fragment, voire tranche par tranche grâce à des technologies appliquées aux organes », celui de la Société Psychanalytique et de l'Institut de Psychosomatique de Paris. Elle a créé l'Unité de Psychosomatique Psychanalytique en Néphrologie (UPN). La psychanalyste qu'elle est, comme les soignants, n'ont plus affaire qu'à des fantasmes mais au réel de la castration, de la mort. Elle nous propose de la suivre dans un groupe de parole avec les soignants dans un service de néphrologie. Elle rapporte un travail avec les soignants qui sont « en première ligne », dans un contact direct avec les patients. Le groupe de parole n'est pas un groupe Balint.

« Le groupe de parole a ses propres règles de parole, des objectifs qui ne sont pas ceux de l'institution. Il a pour but de soulager psychiquement le personnel en lui donnant l'occasion de parler autrement, c'est-à-dire *associativement, librement et autrement qu'en termes techniques*... Il est un *espace transitionnel et tiercéisant* ». Elle précise qu'elle n'intervient pas auprès des soignants, ni auprès des patients, que sa place est située à l'extérieur, ce que permet l'organisation de l'UPN, mais elle parle parfois d'une certaine porosité possible. Elle met en évidence que ce groupe de parole avec les soignants « relance les investissements à l'égard du patient, réchauffe, réanime le travail et la relation avec le

patient, « le tricotage » des pulsions de mort avec les pulsions de vie ». Elle présente des séquences cliniques très vivantes de ce groupe de parole : « Le groupe de parole et Madame V, et Monsieur V », nous montrant la trame associative groupale entre intrapsychique et intersubjectivité, en appui sur S. Freud dans « Psychologie des masses et analyse du moi » et sur les travaux de D. Anzieu avec le concept d'illusion groupale. Puis elle relate le travail psychanalytique avec Émilie, dans le service, que l'on découvre dans ses méandres de souffrance, et qu'elle nous présente d'une manière très poétique. Elle termine avec Antonio Machado : « Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant. »

Qu'est-ce que le soin et la guérison en psychanalyse ? Cette question centrale se pose aujourd'hui comme elle se posait déjà lors de la naissance de la psychanalyse. Un siècle après Freud, et avec toutes les évolutions traversées par la psychanalyse, ses effets thérapeutiques – avec ou sans divan – sont questionnés plus que jamais.

En psychanalyse, la guérison n'a pas le même sens qu'en médecine. Lorsque l'analyste parle de « guérison », il s'agit d'une meilleure compréhension de soi-même.

Comment aborder cette question dans le cadre de la thérapie de couple et familiale ? Comment avoir une attitude réparatrice avec les cas limites, avec une technique de soin plus active, afin de rendre au patient le sens et la saveur de la vie ? Avec les adolescents comment travailler le lien plutôt que l'interprétation, l'affect comme voie de représentation ? Avec les patients psychotiques comment déboucher vers la création ?

À l'heure où le quantitativisme fait flores dans le champ de l'évaluation des thérapies et où la psychanalyse est critiquée, cet ouvrage réaffirme qu'elle est une science vivante en plein essor. Et qu'elle permet de soigner et souvent de guérir.

**Les directeurs d'ouvrage :** *Christiane Joubert* est professeure de Psychologie clinique et Psychopathologie à l'Université de Toulouse II Jean-Jaurès, psychologue clinicienne, psychanalyste de couple, de famille et de groupe, membre de la Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique, de l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille.

**Gérard Pirlot** est psychanalyste membre de la Société Psychanalytique de Paris, professeur de psychopathologie psychanalytique à l'université de Toulouse II Jean-Jaurès, ancien psychiatre des Hôpitaux, pédopsychiatre, ancien directeur du laboratoire LCPI Toulouse II (2010 -2018).

**Les auteurs :** Bernard Bensidou, Solange Carton, Dominique Cupa, Vincent Estellon, Florian Houssier, Michèle Lamothe, Françoise Neau.

22 € TTC France

ISBN: 978-2-84835-674-7

Visuel de couverture: ©vika\_k – Adobe Stock.com



9 782848 356747

• EDITIONS IN PRESS •

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

Avec le soutien du

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE